



Nicolas Rousseau publie «Sur fond d'exils sans fin», un roman traitant de l'asile.

CHRISTIAN GALLEY

Exilés liés pour le meilleur et pour le pire

BOUDRY Nicolas Rousseau publie «Sur fond d'exils sans fin», roman qui traite de l'asile à travers le parcours d'une femme et d'un homme.

PAR **DANIEL.DROZ@ARCINFO.CH**

Tout commence par un mariage. Ou plutôt la nuit qui le suit. «Sur fond d'exils sans fin» nous plonge dans la vie de Virginia et de Sadegh, requérants

d'asile en Suisse. Cette nuit de noces, pour autant qu'on puisse ainsi la qualifier, est faite de réflexions, d'attentes, de retour sur le passé, de futur que le couple s'imagine.

Ce nouveau roman est «un re-

flet de mes expériences», relève Nicolas Rousseau. Docteur en lettres, ancien professeur de l'Ecole de commerce de Neuchâtel, il a pas mal bourlingué en Afrique et au Moyen-Orient. Il s'implique aussi auprès des



requérants d'asile et des réfugiés. C'est dans son magasin d'art africain de Boudry que nous l'avons rencontré.

Sans idéaliser

«J'ai voulu montrer la complexité du dossier de l'asile en Suisse. Les expériences sont diverses selon la culture, la société», confie-t-il. «Il y a une situation d'infantilisation qui peut mettre les requérants en difficulté psychologique.»

Son précédent ouvrage traitait de la radicalisation d'un Français qui veut se rendre en Syrie. «Une pure fiction. Ici, c'est plus centré sur l'actualité. L'asile est une urgence. Le public suisse doit s'en rendre compte. Le tout sans idéaliser», indique Nicolas Rousseau.

Un espace pour la nuance

Pour l'auteur, entre les tenants de la fermeture et du refus de l'accueil et les idéalistes, il y a un espace propice à la nuance. «Certains réfugiés veulent s'en sortir, trouver du travail, échapper à l'aide sociale. D'autres se complaisent dans cette situation. Je ne prétends pas résoudre le tout. Je décris une situation, la diversité des points de vue.»

Lecteur, on s'attache au parcours des deux personnages. Virginia, venue d'Afrique, a traversé bien des dangers pour fuir la misère des bidonvilles

d'une métropole. Sadegh, en provenance du Moyen-Orient, a subi les foudres du régime théocratique autoritaire de son pays d'origine. «Ces deux personnes viennent de pays que je connais», précise l'auteur. On taira le nom de ces contrées pour ne pas gâcher le plaisir de suivre leurs pas.

Avant de se rencontrer, les deux personnages affrontent la traversée des montagnes, du désert, de la Méditerranée, la dureté des passeurs, la vie en Grèce, les envies d'Angleterre ou, face sombre, les tentatives de récupération des religieux musulmans. «Indirectement, tout ce que je raconte a été vécu par certaines personnes», confie l'auteur.

lui a aussi servi. «Dans le désert du Ténéré, en voiture avec un guide, nous nous sommes approchés d'un camion à l'arrêt. Il était plein de réfugiés, une cinquantaine. Nous aurions dit le radeau de la Méduse, des naufragés», se souvient-il.

Deux facettes

Le couple reflète deux facettes des requérants d'asile. «Sadegh est clairement un réfugié politique, Virginia, manifestement, plutôt une réfugiée économique», explique Nicolas Rousseau. «Un Oriental avec une Africaine, c'est quelque chose de courant, notamment en Grèce. Le statut de réfugié transcende les différences.»

En Suisse, «Virginia et Sadegh sont parfois dépassés ou liés par une sorte de connivence. L'un et l'autre sont dans une situation d'attente», relate l'écrivain.

Que leur arrivera-t-il? On ne trahira pas le dénouement. Mais Nicolas Rousseau en est persuadé: pour les réfugiés en Suisse, il n'y a pas de salut sans la maîtrise de la langue et l'obtention d'un travail.

A lire: «Sur fond d'exils sans fin», Nicolas Rousseau, éditions Slatkine.

NEUCHÂTEL Dédicace chez Payot, samedi 16 novembre, de 10h30 à 12 heures.

Un événement, auquel il a assisté lors d'un voyage au Niger,



**Indirectement,
tout ce que
je raconte a été vécu
par certaines personnes.”**

NICOLAS ROUSSEAU
ÉCRIVAIN, POÈTE ET CHRONIQUEUR